

tout à coup et laissa voir la figure calme et joviale de Courtin le colporteur.

—C'est mon drôle de cette nuit ? dit le commandant stupéfait.

—C'est celui à qui j'ai confié mon fils... C'est celui qu'on accuse d'avoir tué mon père murmura la jeune femme en détournant involontairement les yeux.

—C'est un homme généreux dont le dévouement mérite tous vos éloges ! dit Torcy avec force ; ne vous souv. nez-vous pas qu'il vous avait juré de défendre votre enfant mêm. contre votre père ? il a tenu parole.

Torcy parla bas quelques instans à Charles Fougeraie, qui répondit toujours par un signe d'assentiment. Une foule considérable s'était amassée autour des acteurs de cette petite scène, et tous les regards étaient fixés sur eux. Quand la courte conférence de Torcy et du commandant fut terminée, le colporteur à son tour, dit à l'oreille du chevalier de Malte :

— Lui avez-vous fait mes conditions ?

— Oui.

— Et il les accepte ?

— Oui.

Alors Courtin se plaça en face du commandant et dit à voix haute :

— Citoyen commandant, je sais quelle est ta mission en venant ici ; tu cherches le meurtrier du ci-devant marquis de la Fougeraie ; c'est moi

L'audace de cet aveu fit pâlir de colère tous les paysans vendéens qui étaient rangés à l'entour du groupe principal ; plusieurs portèrent la main à leurs vestes comme pour chercher leurs couteaux. Mais le prudent Courtin n'avait pas touché à un pareil sujet sans prendre ses précautions. Il saisit le bras du paysan qui semblait le plus exaspéré et lui dit tout bas.

— Si un seul de vous fait un geste pour m'attaquer, je vous dénonce tous hautement au commandant comme incendiaires du château de Trézières ! Devant ses soldats il ne pourra vous faire grâce ;... les bleus, comme vous voyez, sont les plus nombreux, leurs armes sont chargées... prenez garde !

Le paysan à qui il venait de s'adresser, et qui n'était autre que le sacristain, le plus coupable de tous, frémit à cette menace et prononça à l'oreille d'un de ses voisins quelques mots qui circulèrent de proche en proche parmi les paysans. Ils se calmèrent comme par miracle et redevinrent muets et attentifs. Courtin se rapprocha de Charles :

— Tu declares citoyen commandant, reprit-il d'une voix haute et distincte de manière à être entendu de tous les assistans, que d'après les ren-

seignemens que t'ont été donnés par moi et par et le citoyen Torcy ici présent, c'est par suite d'un malheur et d'un malentendu qui ne peut m'être imputé, que j'ai donné la mort au citoyen Fougeraie, ci-devant marquis, et que je ne puis être poursuivi pour ce meurtre involontaire...

— Je le déclare sur l'honneur, dit le commandant du même ton ; et un sauf-conduit te sera accordé pour aller où tu voudras... quand tu m'auras rendu mon enfant, ajouta-t-il plus bas.

— Je vois que j'ai bien fait de prendre des garanties ! dit le colporteur, en souriant avec malice. Et bien suivez-moi, votre fils vous sera remis.

Il donna des ordres à ses officiers pour que les soldats fussent provisoirement casernés dans le château ; Amélie de son côté chargea un de ses domestiques de mettre à leur disposition toutes les provisions de la maison.

— Mais, dit Torcy au colporteur, ne pourriez-vous envoyer quelqu'un à Tout-en-Cuir pour lui ordonner de rapporter cet enfant ici.

— Tout autre que moi qui se rendrait à la cabane de Tout-en-Cuir trouverait la cabane vide et l'enfant disparu, et Dieu sait où et quand on pourrait les retrouver... Oh ! mon plan était bien combiné, allez !

— Eh bien, eh bien, partons ! dit Amélie avec courage.

— Quoi ! ma bien aimée, vous voulez nous suivre, malgré votre état de faiblesse, vos souffrances ?..

— Je vous précéderai tous, Charles !

Ce fut vainement qu'on chercha à la détourner de ce projet ; elle résista avec opiniâtreté, et il fallut consentir à ce qu'elle exigeait. Torcy, à cause de sa blessure que la marche venait d'envenimer encore, ne pouvait se remettre en route ; il resta au château pour en faire les honneurs aux officiers républicains en attendant le retour du commandant.

La petite caravane se mit donc en route pour se rendre à l'habitation de Tout-en-Cuir. Courtin s'avancait le premier, du pas relevé et égal qu'il avait dans ses voyages, le dos courbé comme s'il eût eu encore sur le dos la bienheureuse balle dont il voyait les produits parer les paysans et les paysannes du hameau. Il avait rabattu son capuchon pour se garantir du soleil qui bruillait en ce moment de tout son éclat et les Vendéens ne pouvaient voir les regards furibonds qu'il lançait sur eux en reconnaissant les différents objets dont ils se faisaient impudemment une parure. Après lui venait Amélie soutenue d'un côté par le commandant, et de l'autre par la gouvernante Jeannette qui n'avait pas voulu la quitter. Les deux fiancés s'entretenaient à voix basse tout en